

**EPISTEMOTHEMACITATOLOGIE OU THERMOMETRE PARADIGMATIQUE DE VALIDITE
D'UN TRAVAIL SCIENTIFIQUE**

Addendum de l'initiation à la recherche scientifique

Par KUMWIMBA KABONGO Polycarpe

Assistant à l'I.S.P/Lubumbashi

RESUME

Un travail scientifique doit contenir des connaissances scientifiques originales. Or l'épistémologie vérifie la validité des autres sciences. Or la thémacitologie étudie les citations thématiques. Or tout chercheur est un thémacitologue qui biopsie, extrait les citations des auteurs consacrés et les insère dans son ouvrage. Donc l'épistémothéma citatologie peut jouer le rôle de thermomètre paradigmatique de validité d'un travail scientifique et même d'addendum de l'initiation à la recherche scientifique. Ce travail s'élabore comme une nouvelle brique que le maçon ajoute à ce qui a déjà été construit, en fait sous forme de paradigmes stratifiés. La base constitue l'état de la question, la revue de la littérature, la théorie ou les recherches antérieures existant en la matière. Le chercheur doit plus citer les autres dans les chapitres qui portent le paradigme de base que dans le chapitre qui constitue sa contribution, son apport, son originalité. Ici, les citations devraient être moins nombreuses. Par conséquent sur le graphique, la courbe épistémothémacitologique serait descendante, hypothèse que nous essayons de vérifier à travers les mémoires de licence, de Diplôme d'Etude Approfondie (D.E.A) ou de master et les thèses de doctorat.

ABSTRACT

Any scientific work must contain original scientific knowledges. Additionally, the validity of other sciences is checked by the epistemology. Furthermore, the thémacitology studies the thematised citations. And any researcher is a themacitologist who biopsies, extracts citations of dedicated authors and inserts them in his work. Thus, the epistemothemacitology may play the role of a paradigmatic thermometer of the validity of a scientific work. This work is elaborated as a new brick which a bricklayer adds to what has been built already, as stratified paradigms. The basis constitutes the research question, the literary review, the theories or the researches already existing in the field. The researcher should cite many authors in the basic paradigmatic chapters then in the one carrying the contribution or the originality. Hereby, the citations should be less. Consequently, on the graphic, the epistemothemacitology curve will be descending. This is the hypothesis which we try to verify through memoires, Master's diplomas and Thesis ones.

0. INTRODUCTION

Les connaissances scientifiques répondent à beaucoup de critères de scientificité. Umberto Eco les établit en rapport avec un objet reconnaissable, des choses qui n'ont pas encore été dites, une recherche utile aux autres et une vérification ou falsification des hypothèses présentées.

A cela, nous ajoutons le critère d'originalité qui ne peut exister que dans un texte où l'on cite moins les autres, où le nombre des citations décroît par rapport au texte précédant. C'est la préoccupation qui nous tient à cœur. En fait, nous voulons savoir si les citations peuvent servir de repère pour évaluer la validité d'un travail scientifique.

Puisque les citations que le scientifique insère partagent le même thème que son sujet, ce chercheur applique de la thémacitologie. Donc tout chercheur est un thémacitologue par le fait qu'il extrait les citations d'auteurs consacrés, les utilise dans son travail pour construire sa recherche sur les travaux antérieurs et convaincre l'opinion scientifique. Etant donné que notre vérification se fait par les citations thématiques, nous appliquons de l'épistémothéma-citologie ou de l'épistémologie thémacitologique.

Cette approche est une application de la thémacitologie, science qui étudie les citations thématiques d'un texte (roman, nouvelle, essai, discours...). Cette étude fut expérimentée en 2013 et 2016, sur deux romans de Julien Kilanga Musinde, à savoir *Jardin secret* et *Retour de manivelle*. Empiriquement, nous avons extrait les citations en les thématiquant dans *150 citations de Julien Kilanga Musinde : Des références en matière de dissertation*. Après cette biopsie est venue ensuite comme dit ci-dessus une véritable critique thémacitologique. Il fallait trouver la récurrence des thèmes et la récurrence par excellence qu'est le thémantème ou le thème central. Du thémantème à l'idéologie thémacitologique, il n'y a qu'un pas. Une coordination horizontale existe entre l'idéologie et la titologie du texte. Le thémantème passe par l'idéologie et la titologie pour nous indiquer la cible du roman analysé à travers le schéma de la communication de Roman Jakobson dans une spatiotemporalité éventuelle.

De cette expérience, une inférence vient d'être possible : étendre la thémacitologie à tout texte qui s'inspirerait de citations. C'est le cas des travaux scientifiques en général. Nous l'avons dit, tout chercheur est un thémacitologue. Quoi de plus logique que tout travail scientifique soit soumis à la thémacitologie pour vérifier son originalité! C'est notre question de départ. Selon la démarche hypothético-déductive, il s'en suit une hypothèse, sa soumission au test empirique dont le but est de vérifier la véracité de la réponse provisoire ; enfin deux possibilités se présentent, soit l'hypothèse est confirmée par les tests empiriques et la recherche s'arrête, ou soit elle est infirmée par ces tests et la recherche continue. Mais nous remarquons que beaucoup de sciences évoluent par ajout ou construction partielle, ce qui ne permet pas à la recherche de s'arrêter. C'est cette démarche hypothético-déductive, démarche scientifique moderne, qui nous permet de mener à bien l'épistémothéma-citologie ou thermomètre paradigmatique de validité d'un travail scientifique, le sujet que nous développons sous forme d'article scientifique.

Nous le comprenons d'emblée par ses mots clés : épistémologie, thémacitologie, thermomètre, paradigme, validité et travail scientifique. Encore une fois, il est question de mettre au point un instrument capable de permettre la vérification de l'originalité d'un travail scientifique par le truchement des citations thématiques. Pour cela une théorie est nécessaire : la thémacitologie comme point de départ. Ensuite, l'épistémothéma-citologie appliquée à 39 travaux scientifiques : 21 mémoires de licence, 2 mémoires de master II et D.E.A et 16 thèses de doctorat. Ces travaux sont les fruits de l'Université de Kinshasa (UNIKIN), de l'Université de Lubumbashi (UNILU), de l'Institut Supérieur d'Etudes Sociales (I.S.E.S), de l'Institut Supérieur de Commerce (ISC) de Lubumbashi, de l'Université Libre de Bruxelles (U.L.B) et de l'Université Catholique de Louvain (U.C.L) et de la Sorbonne. Leur analyse se fait par le comptage des citations, des notes de renvoi, infrapaginales ou incorporées sur la fiche thémacitologique, puis éventuellement sur un graphique avec courbe épistémothéma-citologique. Les notes ou citations du dernier chapitre devraient être moins nombreuses que dans les chapitres précédents, pour beaucoup, basés sur les théories et l'état de la question. En substance, trois points constituent l'ossature de cet article, en l'occurrence la conceptualisation, la théorie de la thémacitologie et l'analyse épistémothéma-citologique ou la thémacitologisation des travaux scientifiques suivies des résultats qui se frottent à quelques limites de l'approche utilisée.

1. CONCEPTUALISATION

Pour bien appréhender les contours de notre thème, il est important que nous comprenions les concepts qui forment l'ossature dudit thème, à savoir : épistémologie, thémacitologie, épistémothéma-citologie, thermomètre, paradigme, validité et travail scientifique.

1.1. Epistémologie : apparu au début du XXe siècle, ce terme désigne une branche de la philosophie spécialisée dans l'étude des théories de la connaissance ou philosophie des sciences (Cité par Gavard-Perret M. L. et alii, 2012a, p.13).

-Selon Piaget, c'est l'étude de la construction des connaissances valables (Gavard-Perret M. L. et alii, 2012b, p.13).

-Selon Grawitz, c'est l'étude critique faite à posteriori (après), axée sur la validité des sciences considérées comme des réalités que l'on observe, décrit et analyse (Grawitz M. cité par Depelteau F., 2003, p.12).

-Selon Kambaji, étymologiquement parlant, ce terme est formé du mot grec *épistémè* qui signifie science et du suffixe *logie* (construit sur le mot grec logos) qui signifie théorie, étude critique sur...En définitive, retenons que l'épistémologie est la science, l'étude critique des connaissances scientifiques (concepts, principes, théories, méthodes, divers résultats...) élaborées ou produites dans un domaine donné pour en dégager les forces et les faiblesses, et ainsi garantir le progrès de celui-ci (Kambaji wa kambaji, 2006, p.35).

L'épistémologie s'intéresse à 3 questions principales : Qu'est-ce que la connaissance ? Comment est-elle élaborée ? Comment justifier le caractère valable d'une connaissance ? (qu'est-ce que la connaissance, quelles sont les hypothèses fondatrices sur lesquelles la conception de la connaissance repose et la manière de justifier la validité des connaissances élaborées).

1.2. Thémacitologie

Thema -cit -ato - logie X=lexie de base
A X B C A,B,C=affixes(préfixe, suffixes)

La thématologie : est l'étude des thèmes, la **thémacitologie**, l'étude des citations thématiques.

L'Epistémothémacitologie, mot valise, est l'étude de la validité, une critique d'une science (un travail scientifique) par les citations thématiques.

1.3. Thermomètre : qui permet d'évaluer l'importance de quelque chose.

1.4. Paradigme :

-Une conception dominante à une époque donnée. (Dictionnaire)

- Selon Benoit Gauthier : c'est l'ensemble des règles implicites ou explicites qui orientent la recherche scientifique, pour un certain temps, en fournissant, sur base de connaissances universellement reconnues, des façons de poser les problèmes, d'effectuer des recherches et de trouver des solutions (Depelteau F., 2003b, p.12).

-Selon Kuhn, chaque science évolue selon une alternance entre une période normale (ou un paradigme perdure et sert de références théoriques et méthodologiques aux recherches) et une période de crise et de révolution scientifique où le paradigme est remis en question d'une manière importante par des chercheurs. La crise se résorbe au moment où un nouveau paradigme remplace l'ancien... (Depelteau F., 2003c, p.12).

-Selon le dictionnaire Larousse, un paradigme est un modèle théorique de pensée qui oriente la recherche et la réflexion scientifique, ou procédure méthodologique qui constitue un modèle de référence.

1.5. Validité : est la qualité, la durée de ce qui est valide, valable.

-**Valide** : ce qui est en bonne santé, sain, vigoureux, vrai, réel.

-**Valable** : ce dont la valeur n'est pas contestée, ce qui est acceptable, admissible et fondé, qui a les qualités requises, ce qui est autorisé.

1.6. Travail scientifique

On entend par « travail scientifique » tout document écrit réalisé par un étudiant à la fin de chaque cycle de son cursus universitaire. Il peut être un travail de fin d'études (3 ans), un mémoire de licence (4 ou 5 ans), un mémoire de master ou de D.E.A. (6 ou 7 ans) ou une thèse de doctorat dont le nombre d'années dépendent du thésard, de sa capacité et de ses moyens comme tous les autres travaux précités. Font partie aussi des travaux scientifiques tous les articles scientifiques, les ouvrages qui respectent les normes scientifiques. L'étude présente va porter sur les mémoires de licence, de D.E.A. ou de master et sur les thèses de doctorat. Avant cela, puissions à l'origine des faits qui ont présidé à l'initiation de cette approche.

Notre article traite de la thémacitologie. Comme dit dans le lexique, cette science (ou approche) étudie les citations thématiques d'un roman ou de tout autre texte. Nous l'avons appliquée pour la toute première fois sur deux romans de Julien Kilanga Musinde. Maintenant, nous l'abordons sous son aspect épistémathémacitologique, c'est-à-dire comme approche qui permet de tester la validité d'un travail scientifique. Mais voyons de prime abord sa configuration originelle.

2. DE LA THEMATICATOLOGIE

2.1. Historique

L'idée de départ était de faire utiliser et publier les citations des auteurs congolais, très rares, dans les dissertations des élèves et des étudiants. Nous n'en sommes pas le premier. Ce furent les humanistes qui rédigèrent les premiers recueils de citations. Dès le XVI^e siècle, paraissent les livres où elles sont classées par rubriques... (Lang P., 2005a, p.3). L'idée a été concrétisée dans l'ouvrage *150 Citations de Julien Kilanga Musinde : Des références en matière de dissertation*. Vint ensuite l'idée de comprendre un roman par les citations, l'empirisme, dont la première thèse est que l'expérience mène à la vérité. Jusqu'au début du XX^e siècle, cette thèse de l'empirisme fut hégémonique (Depelteau .F, 2003d, p.67). Ainsi en 2013, une approche est née, *la thématique par la citation*. Elle voit le jour dans le premier numéro d'*Argumentation*, une revue transdisciplinaire parue à Lubumbashi et initiée par Kalenge Yantumbi. L'article y publié est libellé : *Plaidoyer pour la non-violence à travers Jardin secret de Julien Kilanga Musinde. Essai de thématique par la citation* (*Argumentation*, 2013, p.p.65-88). En 2014, la même terminologie est utilisée au colloque en hommage à Julien Kilanga Musinde. C'est en 2015 que la dénomination *thématicatologie* (Kumwimba Kabongo, 2016, p.p 11-12) lui est collée. Nous l'avons appliquée en 2016 sur deux romans de Julien Kilanga Musinde, avec les présupposés suivants :

- Primo, les citations sont des extraits de texte de tous les genres littéraires : essai, poésie, fable, théâtre, nouvelle, conte, roman, etc. ;
- Secundo, tout récit ou autre texte est susceptible de donner lieu à des énoncés sémantiquement complets, les citations ;
- Tertio, toute citation véhicule un message, mieux une thématique ;
- Quarto, la récurrence d'un thème dans un texte, de fiction en l'occurrence, le prédispose à l'inférence d'insistance ;
- Quinto, la récurrence des récurrences constitue le thème central, le thématème, qui fait transparaître la socialité du texte et l'encrage de l'idéologie véhiculée par le message de l'œuvre (Kumwimba Kabongo P., 2016, p.19) ;
- Sexto, tout message d'un roman (ou autre) s'adresse d'abord à une cible sociale dans une spatio-temporalité éventuelle.

C'est à travers ces présupposés que la thémacitologie se construit en passant par les étapes. D'abord lire le texte (roman ou autre), extraire les citations en les thématisant, repérer leur récurrence, relever la récurrence par excellence traduite par le thème central ou le thématème. Celui-ci est en complicité avec la titologie, celle-ci à son tour en relation avec l'idéologie. Tout concourt au message que l'auteur adresse à sa cible dans une spatio-temporalité éventuelle.

En 2016, nous l'avons publiée dans *La Thémacitologie à travers Jardin secret et Retour de manivelle* de Julien Kilanga Musinde. C'est une analyse littéraire de 150 citations, biopsiées ou extraites de deux romans susmentionnés.

D'aucuns se poseraient la question de savoir l'importance des citations. D'abord citation quid est ? On appelle citation une phrase ou un ensemble de phrases tirées d'un document écrit ou oral. Les citations sont d'une grande utilité. Elles servent soit à exposer une pensée de l'auteur en recourant aux paroles mêmes prononcées par l'auteur, soit à approuver ou affirmer son idée en s'appuyant sur l'autorité d'un auteur compétent, soit à réfuter l'opinion d'autrui en mettant en évidence son inexactitude (Mpala Mbabula, 2017b, p.135).

2.2. Biopsie thémacitatologique

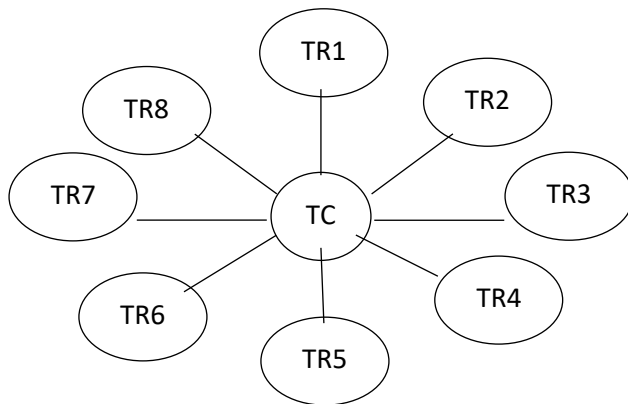
Le thémacitatologue effectue une première lecture de l'œuvre tout entière afin de prendre contact avec son contenu. C'est la lecture événementielle. Il s'en suit une lecture ciselante et discriminatoire qui permet à l'analyste de biopsier les citextes du patertexte au moyen de ses ciseaux littéraires tranchants. L'homme aux ciseaux garde ces citextes ou citations thématiques dans son cabas. Chaque citexte comprend des étincelles thémacitatologiques ou mots qui portent le sémantisme du thème de la citation. Nous sommes en présence des thématiques, mots-étincelles, et du thématique, le thème. C'est le travail de thématique qui se fait immédiatement après la biopsie de chaque citation. Ainsi en témoigne ce sous-titre *Les citations de Jardin secret et leurs thèmes* (Kumwimba Kabongo P., 2015, p.74).

2.3. Identification de la récurrence

La thématique de chaque citation sert à identifier les thèmes récurrents. La récurrence consiste à compter le nombre de fois qu'un thème est répété ; ses occurrences prédisposent à l'inférence d'instance. Autrement dit, l'auteur du roman, pour ne citer que ce genre, revient sur le même thème dans le but d'insister sur le message caché derrière sa fiction.

2.4. La récurrence de la récurrence

Pour trouver le thématème ou le thème central, le thémacitatologue repère le thème le plus récurrent de tous, celui qui a plus de citextes que les autres. Ce signifiant ne rime pas avec autre chose qu'avec, d'un point de vue thématique, les différents thèmes, décellables à travers le message narratif. Je me pencherai, donc, ici, sur les tours et détours thématiques de ce texte (Kalenge Yamukena Yantumbi., 2013, p.p.89-126). C'est celui-là autour duquel gravitent les thèmes secondaires. Comme thèmes positifs, ceux-ci tournent autour de la force centripète thémacitatologique. Les thèmes négatifs, eux, sont non récurrents fil d'Ariane ou cul-de-sac et confèrent un caractère centrifuge au thématème. On peut schématiser cette fédération thématique par le croquis ci-dessous :



TC : Thème Central

TR : Thème Récurrent

2.5. Du thème central à la titrologie

Si le thème central ou thématème porte le sémantisme global du texte sous analyse, le titre n'en est pas moins révélateur. Mais il est des titres qui ne s'accordent pas d'emblée avec le thématème. Serait-il facile de concilier le thème central de *non-violence* avec *Jardin secret*, le titre du roman de Julien Kilanga Musinde ? A première vue, la réponse est « non ». Un décriptage s'impose. C'est l'importance même de lier le thématème à la titrologie.

2.6. De la titrologie à l'idéologie

Par idéologie en thémacitologie, nous entendons les idées forces véhiculées par les thèmes récurrents et comment ces derniers sont charriés par la force centripète qui est le thème central dans un argumentaire de la fédération thématique.

Dans *jardin secret* par exemple, le thémantème est entouré par quatre thèmes récurrents : le dialogue, la violence, l'unité et la femme. L'exercice intellectuel est d'expliquer comment chaque thème récurrent est lié au thème central tout en étant en synergie avec ses pairs pour répondre à l'exigence de l'unité textuelle à découvrir dans le thème central et dans le titre.

2.7. De l'idéologie à la cible sociale

La synergie entre cette idéologie, le titre du roman (ou autre) et son thème central contribue à la compréhension du message que l'auteur adresse à une cible sociale. Elle a besoin d'un encrage qui s'inscrit dans une spatio-temporalité liée aux aspects paratextuels et pragmatiques. Quand et où est-ce que cet ouvrage a été écrit ? A qui s'adresse l'auteur à ce moment précis ? Quelle est son intention ? Par quel moyen a-t-il atteint sa cible ? Qu'a été l'auteur à ce moment-là ? Telles sont les interrogations qui prouvent que la société fait la littérature et la littérature fait sa société (Amuri Mpala L., dir, 2011 p.11).

Toutes ces questions font vite appel aux facteurs de la communication d'après Roman Jakobson : contexte, émetteur, message, code, canal et récepteur.

D'une façon laconique, c'est de cette manière que nous avons procédé pour analyser deux romans de Julien Kilanga Musinde. Nous pensons étendre la thémacitologie sur une dizaine de romans de grands auteurs congolais. Leurs pensées devraient être citées comme références pour guider nos jours d'aujourd'hui, pour disposer tout au long du chemin des bornes, pour orienter le voyageur (Prévost L. et Laye B., 1999, pp 9-11). C'est cette approche qui a donné naissance à l'épistémothémacitologie que nous appliquons sur des travaux scientifiques.

3. TRAVAIL SCIENTIFIQUE

Un travail scientifique est un document qui comprend plusieurs réflexions sur un sujet donné dans le domaine de la recherche scientifique. Cet exercice doit répondre à certaines normes conventionnelles. La science se veut évolutive, méthodique et objective. L'objet de la science doit être clair, sa méthode doit lui permettre d'atteindre les objectifs que le chercheur s'est assignés tout en laissant des sortes de brèches, de suspenses qui permettent aux autres chercheurs de continuer la recherche entamée avec d'autres orientations et thématiques, ce qui veut dire que toute hypothèse devrait être *falsifiable* ou *réfutable* (Loubet Del Bayle J-L., 2000a, p179) selon Karl Popper.

Dans cette optique, il sied de considérer un travail scientifique comme la construction d'une maison en deux phases : inspecter et ajouter. De prime abord, on pose le diagnostic, on vérifie l'efficacité des murs, des bétons et linteaux, des mélanges, des moellons et autres matériaux de construction. Ensuite, on vérifie implicitement l'inefficacité de ces matériaux, les failles et les fentes des murs pour réfléchir sur les projections en terme de colmater les brèches ou de combler les lacunes, ne serait-ce que réhabiliter le bâtiment inspecté. Cela n'empêche qu'on ajoute une véranda, un dépôt, un magasin... à une maison qui n'en avait pas au départ.

Cette métaphorisation revêt la robe de tout travail scientifique qui, après s'être servi des apports des prédécesseurs ou des pères d'une science, d'une notion ou d'une approche, ajoute une nouvelle brique, une nouvelle orientation de la dite science. Donc, l'histoire, même en mathématique, s'avère d'une importance capitale.

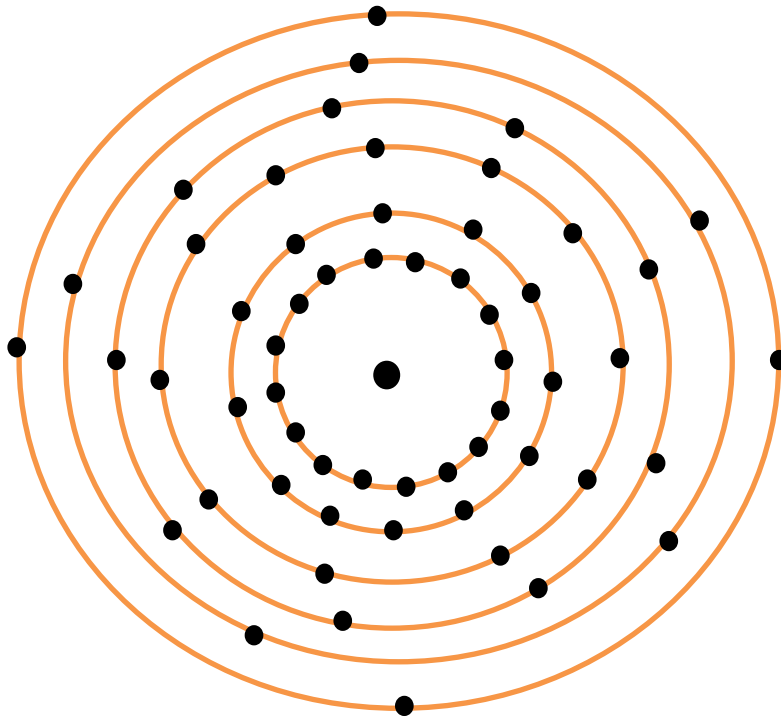
3.1. Tout chercheur est un thémacitologue

A la base des livres, il y a souvent des livres...on est rarement le premier à aborder une question ou précisément, le champ thématique que l'on entreprend d'analyser est déjà balisé par des études voisines ou « cousines » (Frangnière J-P., 2009b, p.61). Chaque thème ou sujet abordé par un chercheur a ou aurait déjà été l'objet d'une quelconque recherche. Plusieurs chercheurs l'auraient déjà traité, chacun dans son angle. Des publications se seraient succédé à ce sujet quant au contenu et au besoin, à la méthode et/ou technique utilisée pour présenter des résultats plus au moins convaincants. C'est cela l'état de la question sur une question de départ en matière de recherche.

Il s'agit de recherches antérieures non seulement dans le domaine, mais encore sur le contenu des matières à recherche, sur la notion, la question principale abordée dans un travail de fin d'études, un mémoire ou une thèse de doctorat. Ce paradigme paraît obligatoire. Il faut tenir compte des recherches déjà menées sur le même sujet, de méthodes employées par les autres chercheurs ... s'inspirer des conclusions d'autres chercheurs, qui ont travaillé dans le même domaine ou dans un domaine connexe, chercher à les confirmer ou à les infirmer ou à les informer (Muluma Munanga A., 2003, p.134). C'est pourquoi le chercheur doit avoir une connaissance sur son thème. Il doit se poser au moins deux questions principales à ce sujet : « Que sais-je de la question ? (...) Qu'a-t-on écrit à ce sujet ? (Mace G. et Petry F. cités par Mpala Mbabula L., 2017, p.129), mais aussi comment découvrir la documentation ? (Dreyfus S. et Nicolas-Vullierme L., 2000, p.24). En connaissance de cause, le chercheur élabore des fiches pour le rassemblement des matériaux à base des travaux scientifiques, des ouvrages, des revues, des périodiques et autres documents qui traitent de la question posée implicitement dans le thème abordé. De toute évidence, ce lot de documentation alimente les chapitres de la conceptualisation, la revue de la littérature et les théories existant dans le domaine sur le sujet in presentia.

Pour ce faire, le chercheur doit citer les auteurs de cette revue de la littérature, des théories qui évoquent la matière du sujet qu'il développe. Aude Seurrat l'atteste en ces termes : *Au fil de votre recherche, vous allez citer des discours variés en termes de statuts (approches théoriques, documentations, corpus), en termes de matérialité (articles, ouvrages, sites web, films) et en termes d'énonciation (qui parle, à qui ?, dans quel contexte ?, pour quelles visées ?). Ainsi le texte est polyphonique pour « ne pas devenir cacophonique »* (Aude Seurrat, dir., 2014, p.125). C'est tout à fait logique, car les tout premiers à aborder la question sous analyse du chercheur, se seraient référés à la nature, première chercheuse à rédiger et publier « *Le livre scientifique naturel* ». Nous aborderons cet aspect de la science en fin de notre réflexion.

Puisqu'il faut citer les auteurs patentés dans le domaine, sur le thème exploité, toutes leurs citations font partie de la thémacitatologie, en rappel, science des citations thématiques. Pour exister, précise Beretti, il faut publier. Pour publier, il faut être crédible...les auteurs se citent les uns les autres, à la fois pour asseoir l'autorité morale de leur travail, mais également pour pouvoir être à leur tour cités dans d'autres ouvrages (Beretti N., 2012, p.47). A Michel de Montaigne de renchérir : Il y a plus de livres écrits sur les livres que sur quelque autre chose au monde : nous ne faisons que nous entregloser (Montaigne M. cité par Lang P., 2005b, p.3). Ces extraits ou citations gravitent autour du sujet ou du thème du travail scientifique. Nous nommons ce thème « thémantème » comme le précise le lexique thémacitatologique. Les citextes ou citations se greffent à sa substance, comme on peut, le remarquer dans le système ci-dessous :



Le grand point au centre du système représente le thème ou le sujet du travail scientifique. C'est le thématème en thémacitologie. Autour de lui tournent 4 orbites ou chapitres. Les deux dernières et grandes orbites ont un caractère sémantique englobant, c'est l'introduction et la conclusion qui abordent le sujet dans son ensemble. Les chapitres, eux, ont un spectre d'envergure beaucoup plus petit que l'introduction et la conclusion. Les petits points placés sur les orbites constituent des citextes ou citations. Il est clair que le nombre de points, de citations ou notes, de références, sur les orbites ou chapitres est décroissant de la petite à la grande orbite.

Pour ceux qui utilisent les notes de renvoi, les citextes correspondent au nombre de notes infrapaginales. Les résultats en disent long dans le point qui aborde l'épidémiothémacitologie. Selon notre hypothèse, il serait logique d'avoir plus de citextes dans les chapitres I, II, et III et qui présentent souvent les théories des recherches antérieures, que dans le dernier chapitre- ici, le quatrième- qui étale l'apport, l'originalité du travail ou de son auteur. Donc, le nombre de citextes, citations ou extraits, de notes incorporées ou de renvoi, le nombre de notes infrapaginales devrait diminuer dans le chapitre de l'originalité qui, selon la logique et souvent, se trouve à la fin du travail scientifique. Par conséquent, la courbe épistémiothémacitologique devrait être descendante dans ce chapitre, parce qu'on doit y citer moins pour éviter le plagiat. Le plagiat est une faute susceptible de sanction très lourdes, qui vont jusqu'à l'invalidation de votre diplôme. Ne pas citer sa source s'apparente à du vol. Le vol de la pensée, des idées, des expressions d'un autre (Aude Seurrat b).

3.2. De l'originalité

Un travail scientifique original doit s'inscrire dans la dynamique d'une construction quasi-inachevée. Il repose sur l'objectivité et l'honnêteté ou probité scientifique, lesquelles se vérifient à travers l'état de la question dont nous venons de parler avec force détails. Mais rappelons en passant que le sujet doit intéresser l'auteur, les sources doivent être accessibles, traitables (ressources culturelles et intellectuelles) et le chercheur doit maîtriser la méthodologie (Frangnière J-P., 2009c, p.14). Il évitera un sujet trop vaste, trop étrié, un sujet rebattu (équivoque) et fongible (Fondamèche D., 2009, p.23) ou fantaisiste. De cette manière, on a bien choisi son sujet de recherche par le respect de ces quatre règles indicatives. L'originalité n'est telle quelle que lorsque le chercheur s'appuie sur les recherches antérieures, les récentes de préférence, qu'il parcourt de fond en comble pour en déceler les nœuds sémantico-thémacitologiques qui voilent la naissance d'autres connaissances ou d'autres sciences et où poussent des bourgeons vivificateurs ou sciences hybrides qui ont la thémacitologie en tronc commun avec la science mère.

Nous pensons que l'originalité scientifique devrait remplir certaines exigences et/ou caractéristiques.

A. La nouveauté

Bien qu'elle s'appuie sur ce qui a été déjà découvert et publié, l'originalité d'un travail scientifique doit reposer sur la nouveauté, c'est ce qui permet de constater que le chercheur a ajouté une brique à la construction de la science. Cela s'appelle autrement sa « contribution ». Cette dernière ne devrait pas être « du déjà vu ou entendu ». *Dire des choses qui n'ont pas encore été dites* (Frangnière J-P., 2009a, p.25) est l'une des quatre règles de scientificité d'un mémoire selon Umberto Eco, sans oublier *un objet reconnaissable et défini par soi et par les autres, une recherche utile aux autres et vérifier et falsifier les hypothèses présentées*. C'est une brique nouvelle par son volume, son poids, sa couleur, son odeur même. La nouveauté nous fait penser à l'innovation. « *Arrivent à produire ceux qui croient d'abord dans l'espérance d'innovation* » (Ngal Mbwil a Mpang, 1975, p.53). « *Au nouvel homme correspond un nouvel être ; donc une nouvelle littérature, débarrassé de tous les giambatismes qui caractérisent ce que j'appellerais notre « préhistoire », l'époque de la dispersion quasi-originale. L'époque où le maître mot était la citation* », renchérit l'auteur de l'Errance (P.10). Les novateurs de la science sont de grands observateurs du monde, de ce qui existe déjà dans leur domaine. Ils sont animés de l'ardent souci d'approuver, de contester, de réfuter certaines hypothèses émises par leurs prédécesseurs. S'abreuver à la fontaine de Karl Popper ! Mais ils restent toujours honnêtes, c'est-à-dire, d'accord avec ce qui est évident, avec les apports antérieurs, leur esprit étant toujours de transcender « le déjà dit ».

B. La transcendance

Le dictionnaire Larousse illustré de 2016 définit la transcendance comme la « *supériorité marquée ; excellence* ». En métaphysique, c'est le « *caractère de ce qui est d'une nature absolument supérieure, de ce qui est extérieur au monde* ». L'esprit de transcendance doit animer tout chercheur qui se veut original. Être supérieur à ceux qui nous ont précédés, être différents d'eux, est l'appréhension que nous devons avoir de la transcendance. Supérieur signifie simplement superposer une nouvelle connaissance sur les anciennes, qui ne sont pourtant pas inférieures, mais antérieures et non démodées par le fait qu'elles servent de paradigme, de soubassement, de référence à toute innovation qui ouvre, elle aussi, une autre brèche d'infériorité, de falsification ou de réfutation.

C. Le détachement

De quoi, de qui faut-il se détacher ? Parce qu'il est impérieux de continuer la recherche, de remplacer ou de compléter les anciens paradigmes par des nouveaux, un écart s'impose. S'écarter des chemins battus est la voie de ceux qui flirtent avec l'invention. Inventer, c'est se démarquer de ce qui a déjà été fait, du déjà connu, violer les règles (Turley J., Burley-Allen et Goman K. C., 1999, p. 170). On se détachera aussi de personnes qui ne vous portent pas dans leur cœur, c'est-à-dire qui ne vous encouragent pas, qui ne comprennent pas ce que vous faites et ne vous tolèrent pas, avec qui vous ne partagez pas les mêmes thèmes de causerie, de discussion.

D. La surprise

La nouveauté crée la surprise tant pour le chercheur, auteur de cette originalité, que pour ses pairs du même domaine ou autres. Elle n'est pas différente d'une découverte. Son caractère inattendu surprend d'abord l'inventeur qui peut facilement affirmer avec Lavoisier : Eureka. La surprise fait souvent sursauter de joie, car la recherche est un travail de longue haleine, un travail de poète à comparer à une femme en gésine, en parturition qui, une fois l'enfant né, brille de joie et de satisfaction inouïe. La surprise tient aussi au fait que l'on peut déboucher sur une découverte à laquelle on s'attendait le moins.

Pensons aussi à la surprise dans un couple. Une dame qui reçoit un cadeau d'un soulier à la mode qu'elle cherchait depuis un temps. La joie de cette surprise est au comble dans le cœur de cette femme comme dans celui du chercheur. Cette joie devrait être encouragée par les professeurs et d'autres chercheurs du domaine de crainte d'estomper cet élan, cet espoir inédit.

Comme un enfant qui apprend à marcher, le chercheur épris d'originalité doit sortir de chemins battus. Cet enfant lâche quelquefois la main conductrice de sa mère et esquisse quelques pas seul et annonce ipso facto sa liberté, son indépendance et veut voler de ses propres ailes. Il va sans dire que la démarche du chercheur novateur s'avère la même.

La recherche, à n'en pas douter, se présente comme un véritable chemin de combattant. Le chercheur est appelé à inventer sa roue, à tailler sa propre route, peu importe son état en terre battue ou en asphalte. Très souvent, le chercheur original n'a pas de nom, il sort du néant. C'est avec les moyens du bord qu'il mène ses recherches et, rarement, il est écouté d'emblée par les caciques des paradigmes préétablis et/ou les dinosaures de tel ou tel domaine. Beaucoup d'entre eux érigent des barrières aux recherches émergentes dans leurs disciples, de leurs congénères, de la jeunesse, de ceux qu'ils qualifient de néophytes ou novices dans leur maison.

Cependant, le chercheur novateur est vêtu d'intrépidité, d'audace, voire d'un peu de têtuesse et de rébellion. Il s'en fout de sa marginalisation, de son écartement, de son renvoi. Il est content de sa folie innovante et essaye d'avancer éperdument.

E. La persévérance

Toute originalité est au départ un secret entre le chercheur et son inspiration, entre lui et le souffleur des idées novatrices. Nous pensons que la voie suivie serait de l'acte volontaire : conception, délibération, décision et exécution. Dans le labo du for intérieur, le chercheur vit un véritable tiraillement, un conflit interne. Après cogitation, faut-il rendre publics les résultats de ses réflexions ou pas ? Ne va-t-on pas les pirater, les divulguer avant moi ? Nombre de craintes chargent la conscience du chercheur qui soupçonne l'anonyme.

Il est évident que le principe passe par l'image, la parole et l'action. Les différentes réflexions éclairent l'imagination créatrice que Scovel appelle *les ciseaux de l'esprit*. Avant de la concrétiser, il est impérieux d'en parler. A qui ? Nous répondrons subséquemment à cette question. La parole appelle vite l'acte même si les grands diseurs ne sont pas de grands faiseurs. Mais sachons que la vie se résume en deux verbes : *donner et recevoir* (Scovel F., 1941,p.7)

F. La discrétion

Nous disions certes qu'il est important de parler de son inspiration innovante à quelqu'un, toutefois le chercheur devrait rester prudent de se livrer à des prédateurs hommes de science. Certains, sinon pas tous, ont déjà publié, ont tenté de publier les articles scientifiques ou les résultats de recherche de leurs dirigés, leurs poulains ou leurs étudiants en leurs noms sous prétexte qu'ils sont plus grands en science que leurs victimes ou carrément au nom de la tricherie. Si le plagiat peut invalider le diplôme de son auteur, le détournement de textes mériterait une prison à vie

En principe, on parle de son originalité scientifique à quelqu'un qui soit capable d'en comprendre la quintessence et la portée, fût-il du domaine ou pas, qu'il ait un cœur ou la promptitude d'apporter un plus à votre réflexion. Ils sont rares surtout dans les rangs des professeurs des universités. Pour beaucoup, leurs étudiants, leurs assistants ne peuvent pas inventer ; ceux-ci resteraient des éternels suiveurs, des apprentis sans initiative. A une telle catégorie de maîtres, il est retissent de s'ouvrir, de livrer le fruit de ses cogitations innovantes.

G. Le choix judicieux des lecteurs

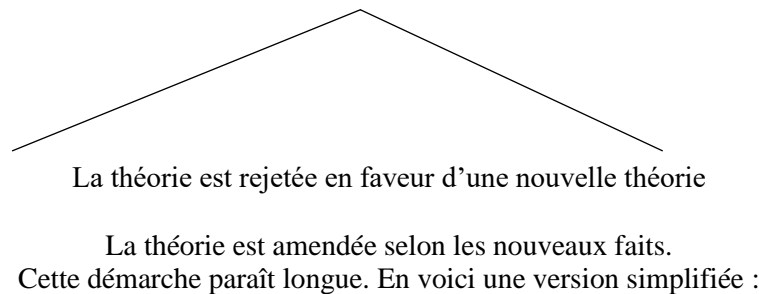
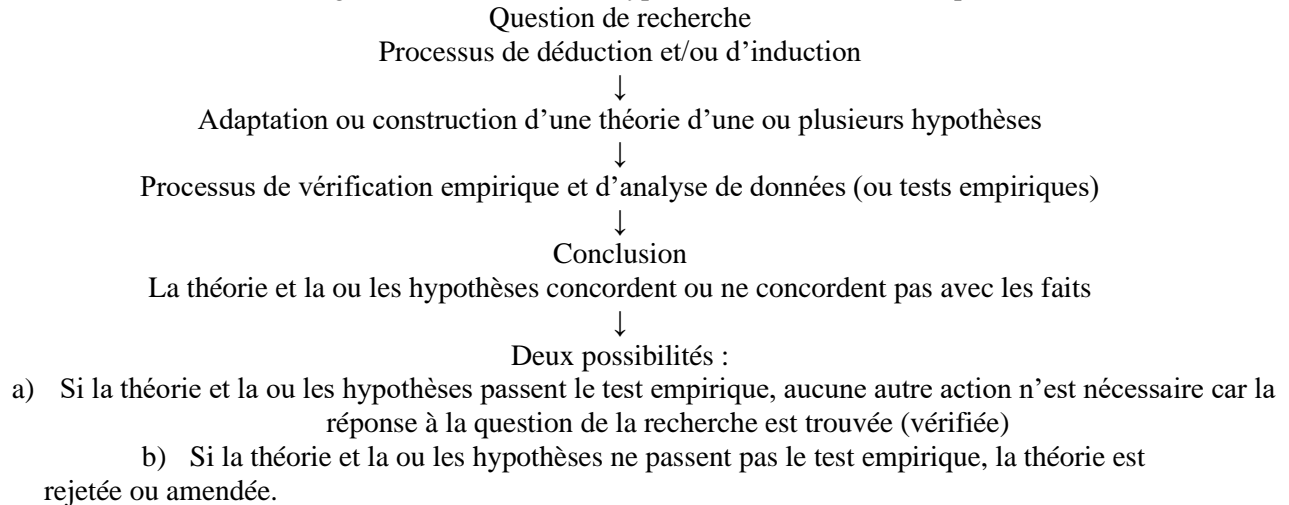
Il en va de même du choix des lecteurs du texte qui contient l'originalité scientifique. En général, les scientifiques préfèrent faire lire leurs textes par ceux qui sont très avancés dans la recherche du domaine. Pour la plupart des cas, le viseur pointe les professeurs des universités, les écrivains et autres chercheurs.

Mais beaucoup d'entre eux sont superoccupés, débordés par leurs propres textes en plein toilettage, les textes ou travaux de leurs étudiants d'une part et par leur profession, les obligations familiales, d'autre part. D'où, même si le lecteur est une connaissance, il s'avère impérieux de le motiver comme on le ferait lors de l'édition d'un texte par une maison d'édition, laquelle le soumet au comité de lecture moyennant une motivation financière.

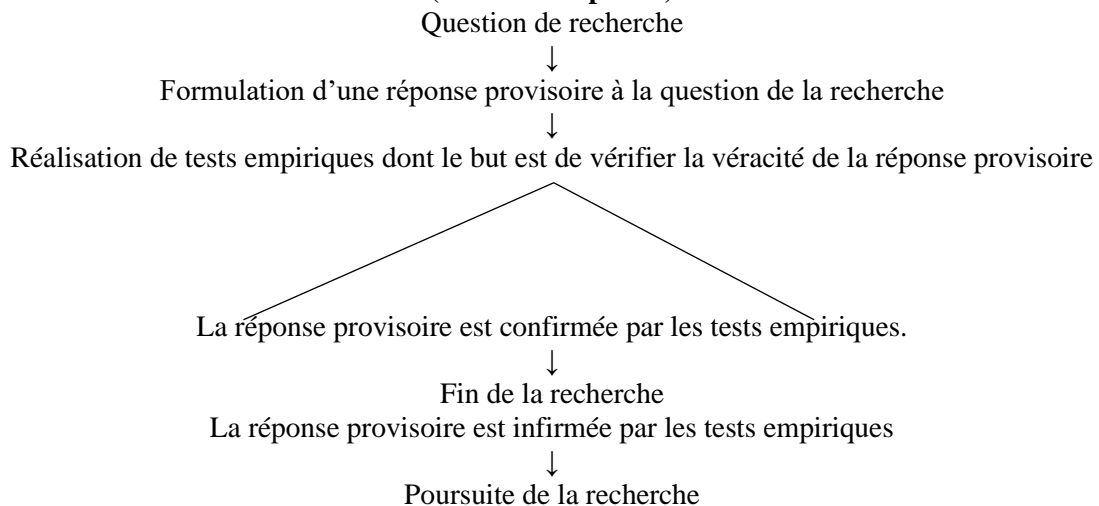
En somme, même cette lecture devrait puiser à la discrétion, à l'objectivité et la bonne foi du maître à seule fin de permettre au chercheur novateur, au disciple de persévérer et de transcender les vellétés de la routine en brandissant haut la main sa nouveauté scientifique. Toutefois, « *ce n'est pas le jugement du public qui fait que l'enfant né ou à naître est œuvre d'art, mais l'espérance. Le public ne fait que constater* », précise Georges Ngal.

Cette originalité n'échappe pas aux méthodes traditionnelles comme l'induction, la déduction et autres. Note article sur l'épistémothématicatologie s'inscrit dans la démarche hypothético-déductive, démarche scientifique « classique » de la science moderne. La démarche hypothético-déductive est la plus usitée, mais elle n'est pas la seule (Depelteau F., 2003e, p.66). Elle procède par la collecte, l'analyse des données (observation, analyse statistique...)

Voici le schéma général de la démarche hypothético-déductive classique.



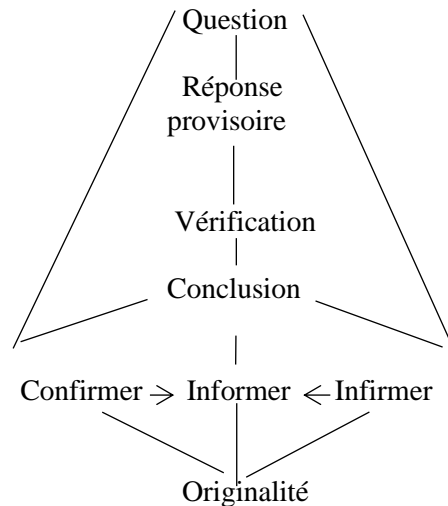
La démarche hypothético-déductive classique (Version simplifiée)



Cette démarche comprend la problématique et l'hypothèse. En rappel, la problématique, c'est l'ensemble construit autour d'une question principale, des hypothèses de recherche et des lignes d'analyse qui permettent de traiter le sujet choisi (Beaud M., 2006, p.55). Une bonne question de départ doit remplir les qualités de clarté, faisabilité et de pertinence (vrai, ce qui existe, analysable) (Campenhoudt L. V., 2011, p.p 28-30). C'est cette démarche qui préside à l'épistémologie. La question fondamentale que se pose l'épistémologue est celle de savoir comment vérifier rapidement la validité d'un travail scientifique. Notre hypothèse considère que tout travail scientifique contient des théories ou recherches antérieures et reposerait sa contribution ou son nouveau paradigme sur ces anciens paradigmes. On devrait plus citer les autres dans l'état de la question que dans les chapitres de son apport, de son originalité, de sa contribution.

Par conséquent, les citextes (citations ou extraits) ou notes de renvoi ou infrapaginales seraient plus nombreux dans les chapitres des théories et revue de la littérature que dans le chapitre de sa contribution. En comptant ces citextes sur un histogramme ou graphique, la courbe épistémocitatologique serait descendante au chapitre de l'originalité.

A notre manière, nous représentons cette démarche de la sorte :



Ce que nous ajoutons à la démarche susmentionnée, c'est la notion d'information et d'originalité, ce qui lui donne une forme pyramido-conique. Confirmer ou infirmer suppose informer, car le chercheur a le devoir soit de défendre son travail scientifique, soit de le publier. Il doit s'empresse d'en informer le public, d'étaler les résultats de ses recherches, il diffuse son originalité, sa contribution à l'évolution de la science.

Nous pensons vérifier cette hypothèse à travers différents travaux scientifiques : mémoire de licence, mémoire de Diplôme d'Etude Approfondie (DEA) ou master et thèses de doctorat. Mais rappelons les caractéristiques d'une hypothèse (Loubet Del Bayle, 2000b, p.178) :

- L'hypothèse doit être valide ou plus ou moins valide, plausible, probable : liée aux faits ou phénomènes étudiés. L'hypothèse n'est pas égale à la réalité, elle est égale à une réalité, une vérité scientifique supposée ;
- L'hypothèse doit être dubitative (conjecturale) : supposition dont on doute encore de la véracité ;
- L'hypothèse doit être opératoire : utilisable pour la poursuite de la recherche, prépare les étapes (opérations) à suivre, elle doit constituer un ensemble cohérent et rationnel de propositions qui facilitent la vérification et la validation empirique ;
- L'hypothèse doit répondre à la testabilité pour corroborer l'hypothèse par les faits, la fiabilité et validité ;
- L'hypothèse doit être falsifiable (Karl Popper) ou réfutable : quels sont les faits qui la démentissent, l'invalident ? La contradiction demeure le moment déclencheur de l'histoire (Silengwe Kabila P., 2013, p.p.45-68).
- L'hypothèse doit être communicable : portée à la connaissance d'autres chercheurs, utilisée, testée par eux. Ils la comprennent d'une manière univoque, de la même façon ;
- L'hypothèse doit être ainsi précise pour répondre à toutes ces attentes ; éliminer l'ambiguïté, l'équivoque, la confusion.

4. APPROCHE EPISTEMOTHEMACITATOLOGIE

Si l'épistémologie vérifie la validité des autres sciences, la thémacitatologie, elle, étudie les citations thématiques dans un texte (roman, récit, nouvelle, travail scientifique...). Comme déjà dit, notre objectif est de vérifier s'il y a moins de références dans le chapitre de la contribution, placé souvent à la fin du travail, du chercheur que nous considérons comme thémacitatologue en part entière.

4.1. Procédure

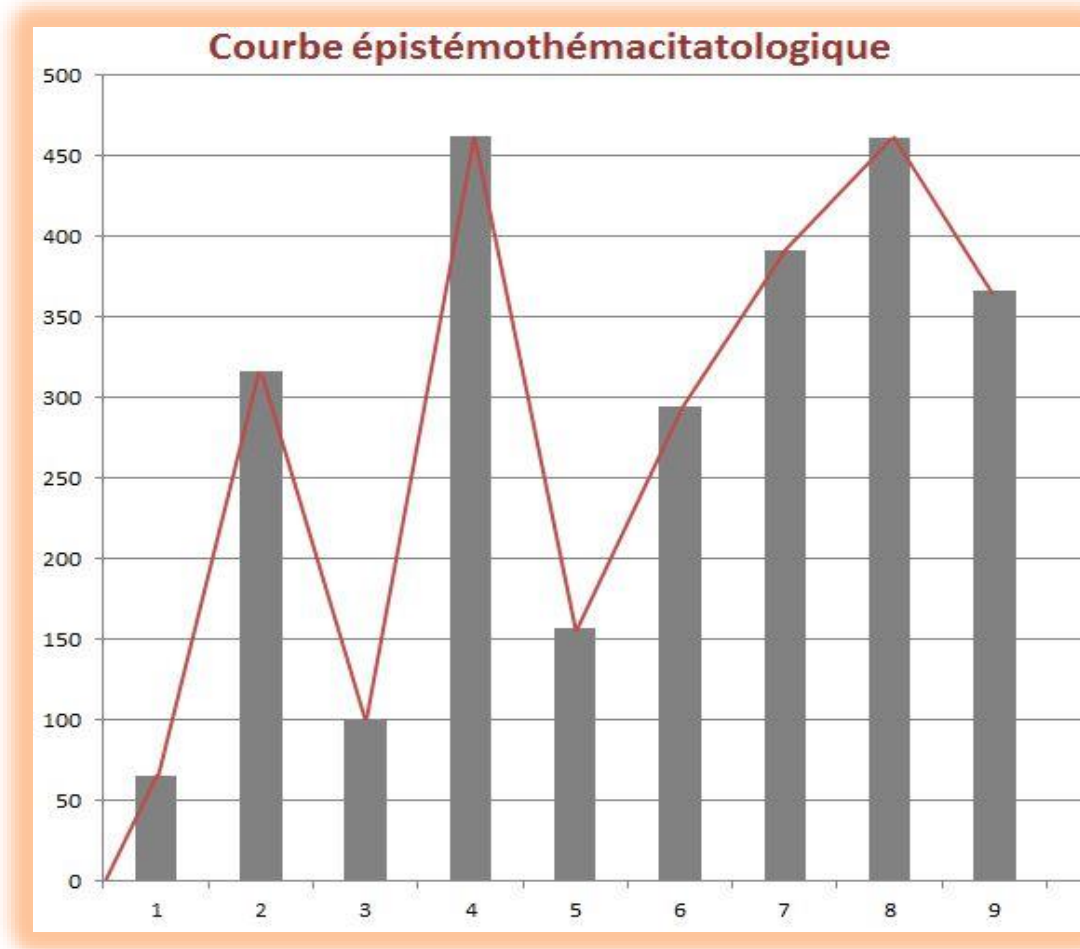
Qu'il s'agisse d'un mémoire ou d'une thèse, nous procédons de la même façon. Un tableau synoptique du nombre de citations est élaboré par la récolte des données. Ses en-tête précisent l'auteur du travail scientifique, son promoteur ou directeur, l'institution universitaire, la faculté, le département et l'option, le genre de travail scientifique, le sujet ou thème, le nombre de pages et de citations ou notes par chapitre. Voici comment se présente un exemple de la fiche thématologique qui contient le tableau :

Tableau synoptique du nombre des citations

1. Auteur : Kamba Mwanza Camile
2. Institution : Université de Lubumbashi
3. Faculté/Département/Option : Lettres et sciences humaines/ Sciences de l'information et de communication
4. Travail scientifique : thèse de doctorat
5. Sujet : Une approche communicationnelle du débat politique congolais. Cas de Sun City
6. Promoteur : Mpungu Mulenda Saidi
7. Année académique : 2013-2014
8. Nombre de chapitres : 9 répartis en 3 parties
9. Nombre de pages : 997
10. Nombre de citations, de notes de renvoi ou de notes infrapaginales par chapitre

| N° | Titre du chapitre | Nombre de citations |
|----|--|---------------------|
| 1. | Généralités | 65 |
| 2. | Cadre historique et conceptuel | 316 |
| 3. | Méthodologie | 100 |
| 4. | Du dialogue politique congolais : Analyse systémique | 462 |
| 5. | Du monologue institutionnaliste du dialogue intercongolais de Sun City | 157 |
| 6. | La contextualisation actionniste du dialogue intercongolais | 295 |
| 7. | La contextualisation situationnelle dynamique du dialogue intercongolais | 391 |
| 8. | La contextualisation systémique du dialogue intercongolais | 461 |
| 9. | La contextualisation hypertextuelle du dialogue intercongolais | 366 |

La courbe épistémométricologique de la thèse analysée



Nous nous sommes imposé une échelle de 50 citations d'intervalle. De haut en bas, sur l'axe des ordonnées, c'est le nombre des citations thématiques, des notes de renvoi ou notes incorporées de la thèse, par chapitre (65,316 ,100 ,462 ,157 ,295 ,391 ,461 et 366) ; de gauche à droite, sur l'axe des abscisses, ce sont les 9 chapitres de la thèse de monsieur Kamba Mwanza Camile, aujourd'hui professeur à l'université de Lubumbashi et à l'I.S.P/Lubumbashi. Comme projeté dans l'hypothèse, la courbe épistémométricologique est effectivement descendante au dernier chapitre (de 461 à 366), supposé être original grâce à sa contribution à l'évolution de la science.

C'est de cette façon que nous avons procédé. Chaque travail scientifique est analysé sur base de la fiche thématologique ci-dessus, mais pour des raisons économiques, ce tableau suffit en échantillon. Tous les autres travaux verront seulement le nombre de leurs citations dans un tableau général présenté à l'articulation de l'analyse des travaux scientifiques.

Quant à la procédure, quelques orientations d'être épinglées :

1. Pour des travaux à notes infrapaginales

- Délimiter les chapitres par leurs pages à partir de la table des matières ;
- Compter les notes infrapaginales par chapitre et les marquer dans le tableau ad hoc pour les notes discontinues ;
- Pour ces notes discontinues, on délimite le chapitre avec deux objets (latte, stylo...) et on compte les notes page par page ;
- Pour les notes continues, on opère des soustractions de la sorte :
- *La fin du 1^{er} chapitre indique le nombre de notes y contenues ;

*NC₂=PNC₃-DNC₁

*NC₃=PNC₄-DNC₂

*NC₄= PNC₅-DNC₃ (faire chaque fois moins deux au coefficient du grand nombre)

Ainsi de suite jusqu'au dernier chapitre.

N=Note infrapaginale C=Chapitre P=Première D=Dernière

2. Pour les travaux à notes incorporées ou insérées dans le texte (auteur, date, page)

Ici, le travail est assez lent, car il faut d'abord les repérer et en suite, les compter.

Chaque tableau doit être suivi de la courbe épistémométrique comme thermomètre de validité du travail scientifique analysé, mais ici, une seule thèse est prise en échantillon. Nous irons des mémoires de licence aux thèses en passant par les mémoires de D.E.A ou master.

4.2. Thématisation des travaux scientifiques

4.2.1. Analyse des mémoires

Avec la conviction que tout chercheur est un thématologue, nous allons analyser 23 mémoires dont 21 de licence et 2 seulement de D.E.A. et master II auxquels nous ajoutons 16 thèses de doctorat. Comme déjà dit, nous aurions dû présenter les résultats de chaque travail par une fiche ad hoc, toutefois le tableau ci-dessus simplifie leur compréhension. Tout un ouvrage y sera consacré ultérieurement.

4.2.1.1. Les mémoires de licence

Résultats de l'analyse de 21 mémoires de licence

| N° | Nombre des citations ou des notes par chapitre | | | | | Institution |
|----|--|----|-----|----|---|-------------|
| | I | II | III | IV | V | |
| 1 | 21 | 0 | 0 | 0 | | ISC |
| 2 | 8 | 0 | 0 | | | UNILU |
| 3 | 21 | 5 | 2 | | | UNILU |
| 4 | 6 | 5 | 4 | 3 | 3 | UNILU |
| 5 | 23 | 6 | 3 | | | UNILU |
| 6 | 10 | 10 | 1 | | | UNILU |
| 7 | 41 | 15 | 8 | 3 | | UNILU |
| 8 | 9 | 4 | 0 | | | UNILU |
| 9 | 72 | 2 | 0 | | | ISC |
| 10 | 16 | 11 | 7 | | | UNILU |
| 11 | 33 | 21 | 1 | | | UNILU |
| 12 | 16 | 4 | 6 | 1 | 0 | ISES |
| 13 | 9 | 6 | 3 | | | ISES |
| 14 | 5 | 6 | 11 | 0 | | UNILU |
| 15 | 16 | 34 | 11 | | | UNILU |
| 16 | 27 | 2 | 4 | | | UNILU |
| 17 | 3 | 9 | 9 | | | UNIKIN |
| 18 | 23 | 15 | 19 | | | UNILU |
| 19 | 7 | 7 | 3 | 10 | | UNILU |
| 20 | 18 | 14 | 2 | 0 | 3 | UNIKIN |
| 21 | 26 | 15 | 2 | | | UNIKIN |

Commentaire

Vous constatez que nous avons analysé 21 mémoires de licence, 2 de l'I.S.C, 2 de l'I.S.E.S, 2 de l'UNIKIN et 15 de l'UNILU. 15/21, soit 71,4 % confirment l'hypothèse de la courbe épistéméthémacitatologique descendante, c'est-à-dire moins de citations au (dernier) chapitre de sa contribution, de l'originalité. Mais les 6/21, soit 28,5 % font l'objet de doute, de réfutation. Ces mémoires vont en conjecture à la fin de cet article. Notons aussi que 5 travaux comptent 0 citation en leurs derniers chapitres.

4.2.1.2. Les mémoires de D.E.A ou master

Résultats de l'analyse de 2 mémoires de master II et D.E.A.

| Nombre des citations ou des notes par chapitre | | | | | | | |
|--|----------|-----|-----|-----|-----|----|---------------------|
| N° | Chapitre | | | | | | Institution |
| | I | II | III | IV | V | VI | |
| 1 | 102 | 200 | 208 | 205 | 162 | 25 | Sorbonne, Master II |
| 2 | 26 | 46 | 94 | 35 | | | UNILU, DEA |

Commentaire

Nous avons analysé deux mémoires, un mémoire de master II de la Sorbonne et un autre de D.E.A de l'UNILU. Tous les deux, soit 100%, sont favorables à la courbe épistéméthémacitatologique descendante.

4.2.2. Analyse des thèses de doctorat.

Résultats de l'analyse de 16 thèses de doctorat

| Nombre des notes ou citations par chapitre | | | | | | | | | | | | | | |
|--|----------|-----|-----|-----|-----|-----|-----|------|-----|-----|----|-----|------|---------|
| N° | Chapitre | | | | | | | | | | | | | Instit. |
| | I | II | III | IV | V | VI | VII | VIII | IX | X | XI | XII | XIII | |
| 1 | 1 | 12 | 18 | 12 | 4 | 16 | 6 | 5 | | | | | | ULB |
| 2 | 40 | 50 | 49 | 0 | | | | | | | | | | UNILU |
| 3 | 3 | 11 | 15 | 14 | 12 | 7 | | | | | | | | UNILU |
| 4 | 65 | 316 | 100 | 462 | 157 | 295 | 391 | 461 | 366 | | | | | UNILU |
| 5 | 70 | 149 | 102 | 102 | 128 | 22 | 261 | 79 | 27 | | | | | UNILU |
| 6 | 82 | 232 | 212 | 123 | 170 | 190 | 156 | 104 | 61 | | | | | ULB |
| 7 | 19 | 15 | 36 | 35 | | | | | | | | | | UNILU |
| 8 | 173 | 193 | 121 | 208 | 183 | | | | | | | | | UNILU |
| 9 | 29 | 29 | 33 | 101 | 8 | | | | | | | | | UNILU |
| 10 | 8 | 13 | 8 | 21 | 15 | 25 | 17 | 9 | | | | | | UNILU |
| 11 | 43 | 54 | 77 | 81 | 79 | 183 | 98 | 150 | 202 | 143 | 71 | 115 | 52 | ULB |
| 12 | 0 | 9 | 1 | 17 | 16 | | | | | | | | | ULB |
| 13 | 30 | 53 | 22 | 62 | 74 | 57 | | | | | | | | UCL |
| 14 | 0 | 7 | 1 | 1 | 1 | 0 | 1 | | | | | | | UNILU |
| 15 | 9 | 10 | 9 | | | | | | | | | | | UNILU |
| 16 | 66 | 49 | 41 | 1 | 202 | 106 | 63 | 26 | 46 | | | | | UNILU |

Commentaire

Les thèses analysées sont produites par les scientifiques de différentes universités, 11 sont de l'UNILU, 4 de l'U.L.B et 1 thèse de l'Université Catholique de Louvain. 15 thèses, soit 93,7 %, confirment notre hypothèse et une seule, soit 6,2 %, l'infirme. Il est à noter également que l'une des thèses s'étale sur 7 chapitres mais n'a au total que 11 citations (n° 14). Ce n'est pas acceptable pour une recherche doctorale. De l'autre bout de la rive, à l'U.L.B, on trouve une thèse avec 13 chapitres et comptant 1348 citations. On sent que son auteur s'est frotté à beaucoup de théories avant de proposer son originalité au chapitre treizième.

4.3. Un peu de conjecture

Le dictionnaire philosophique de 2014 entend *conjecture* comme hypothèse, tant qu'elle n'est pas encore confirmée, voire une opinion, mais qui se sait douteuse et fragile. Notre hypothèse, celle de savoir si le nombre des citations est plus petit dans le chapitre de contribution d'un travail scientifique, si la courbe épistémothémacitatologique y est descendante, est vérifiée en grande partie : 71,4 % pour les mémoires de licence, 100 % pour les mémoires de D.E.A et 93,7 % pour les thèses de doctorat. D'un regard global, sur 39 travaux analysés 32, soit 82 % vérifient l'hypothèse thémacitatologique et 7, soit 17,9 l'infirmement. Donc conjecture il y a encore à travers les limites ci-dessous évoquées. Cette hypothèse n'est donc pas complètement réfutable (la réfutation est un raisonnement visant à prouver qu'une thèse donnée est fausse). Une démarche est scientifique, dit Popper, si elle permet la falsification (ou la réfutation des hypothèses et théories, et non si elle mène à leur (impossible) vérification...le scientifique ne cherche pas la vérification de ses théories et de ses hypothèses, mais leur falsification. En somme, bien qu'il tente de se rapprocher de la vérité, le scientifique sait qu'il ne l'atteindra jamais puisqu'il ne pourra jamais dire avec certitude : cette hypothèse est vérifiée (Depelteau F., 2003f, p.72). Il n'est un secret pour personne que la science évolue par hypothétisation et falsificabilité consécutives et continues, c'est-à-dire les limites d'une hypothèse servent de point de départ d'une nouvelle hypothèse et ainsi de suite. Kalumbu Besa constate que Karl Popper insiste sur le fait que le critère de scientificité d'une théorie réside dans la possibilité de l'invalider, de la réfuter après des tests rigoureux (Kalumbu Besa D., 2013, p.66). Cette évolution repose sur des verbes comme confirmer partiellement, falsifier, réfuter, réorienter, compléter etc. Kalire Mwira Rais C., jeune critique littéraire, l'exprime en ces termes : « Des études ultérieures pourront s'intéresser à l'étude du narrateur ; à l'intertextualité entre *Fleurs dans la boue* et d'autres œuvres littéraires telles que *Ville morte*, *La mort faite homme* et *La valise de Mobutu* ; à la thémacitatologie » (Kalire Mwira Rais C., 2018, p.71).

4.4. Les limites de l'approche dans les travaux analysés

Quelques observations méritent d'être notées quant aux limites de l'épistémothémacitatologie. Deux mémoires de licence ont eu un nombre égal de citations à l'avant-dernier et au dernier chapitres (3/3, n° 4 au tableau ; 9/9 au n° 17), une courbe horizontale ! Pour le premier travail, on part de 4 vers 3 répété. La courbe est descendante. On peut douter moins de la vérification de notre hypothèse. Mais pour le deuxième, on part de 3 vers 9 répété. La courbe est plutôt ascendante. L'hypothèse est difficile à vérifier et le doute planerait sur l'originalité de ce travail.

Deux autres mémoires de licence ont chacun zéro citation à l'avant et au dernier chapitre (1 et 2 au tableau). Peut-on déduire que l'originalité couvre tous les deux chapitres ? Il est moins crédible de ne pas citer à l'avant-dernier chapitre. C'est pourquoi nous avons classé tous ces travaux sur la liste de ceux qui ne permettent pas la vérification de notre hypothèse.

Une seule thèse n'a pas permis que nous puissions vérifier notre hypothèse. La courbe y est montante. Elle a 9 chapitres ; l'avant-dernier chapitre compte 26 citations alors que le dernier, censé porter l'originalité, en a 46 (thèse n° 16 au tableau). La courbe monte et notre hypothèse souffre d'être confirmée, elle est réfutable, falsifiable et ipso facto, infirmée pour cet unique travail de thèse. Toutefois, la 14^e thèse fait minimiser l'ascendance de la courbe épistémothémacitatologique, zéro citation à l'avant-dernier chapitre et une citation au dernier, soit une légère montée, une montée négligeable.

Notre approche est aussi limitée en matière de plagiat, qu'il s'agisse du plagiat de texte ou de celui d'idée. Puisque la thémacitatologie étudie les citations thématiques, l'épistémothémacitatologie procède par le comptage de ces dernières, si elles ont été plagiées, il est difficile de confirmer ou infirmer leur plagiat. Cette faute grave ne peut être découverte si l'on a déjà lu des travaux sur la même thématique ou encore par un logiciel ad hoc, une application que les ingénieurs en informatique nous aideraient à mettre sur pied.

4.4.1. Les tout premiers travaux scientifiques

Nous disons que la nature était la première référence pour les scientifiques, surtout ceux des sciences naturelles. Elle est, à notre avis, la première chercheuse, l'inventrice qui organise une exposition universelle et éternelle, exposition qui sert de copie pour les mécaniciens, les peintres, les designers, les électriciens, les électroniciens, les dessinateurs etc.

Puisque notre logique est celle de citer les scientifiques qui ont marqué l'histoire d'une quelconque science, nous pensons que la bibliographie des tout premiers ouvrages dans tel ou tel domaine ne contiendrait qu'un seul auteur, la Nature. Nous proposons que ce livre s'intitule *L'état de la question naturelle*, publiée aux éditions Forêt, à Eldorado, en l'an nul, page toutes. C'est une preuve de gratitude envers la mère Nature qui s'offre en vache laitière à ses habitants qui, malheureusement, en ont abusé sans écouter Jean Goffaux qui avertit en ces termes : « *La nature vaincue risque d'entraîner son vainqueur dans la défaite* ».

C'est la nature qui inspire beaucoup de chercheurs. Et même, il file à croire que toute originalité est le secret de la nature. Celle-ci filtre en toute intimité son secret à qui elle veut. A notre avis, la science est cachée dans et par la nature, originelle et originale. Cette originalité est souvent présentée à la fin, au dernier chapitre d'un travail scientifique, avec une courbe épistémothémacitatologique descendante, en finir pour bien faire des projections. Cependant, que penser si cette courbe descend au milieu du travail (courbe en forme de v) ?

CONCLUSION

Avec cette sorte de réfutation, nous arrivons au terme de notre réflexion. Il s'est agi de l'épistémothémacitologie, approche qui s'exerce à vérifier la validité d'un travail scientifique. Etant le premier jalon en thémacitologie, elle constituera pour nous un paradigme lors de sa validation, sa vulgarisation et son adoption par la communauté d'intelligences. Elle tire sa substance de la thémacitologie ou l'étude des citations thématiques. Après avoir publié 150 citations de Julien Kilanga Musinde en 2012, d'une façon empirique, nous nous sommes exercés à comprendre un roman rien qu'à travers les citations thématiques. L'exercice s'est appliqué sur les mêmes citations extraites de deux romans dudit écrivain dans un essai de critique littéraire. Comme thémacitologue, on lit le roman ou autre texte, on extrait les citations en les thématiquant page par page, on repère les thèmes récurrents, puis le thématème ou le thème le plus récurrent (centripète et centrifuge) tout en développant l'argumentaire de la fédération thémacitologique ; on lie le thématème à l'idéologie thémacitologique, de l'idéologie à la titologie et du thématème à la cible circonscrite dans une spatiotemporalité éventuelle. Voilà la thémacitologie appliquée à un roman.

En poussant plus loin, nous avons compris que tout chercheur est un thémacitologue. Il procède de la même manière que celui qui applique la thémacitologie sur un roman ou un autre texte. Le chercheur doit lire les autres pour asseoir sa recherche sur les recherches antérieures. Des recherches récentes et convaincantes basées sur les théories, les inventions qui ont un tronc commun avec son thème, son sujet ou son objet de recherche. Ce rassemblement des matériaux consiste à réunir tous les livres qui partagent le même thème avec son sujet, à lire les chapitres ou articulations concernés et extraire les citations thématiques - du même thème que son sujet de recherche - des auteurs lus et les garder jalousement dans *le cabas de l'homme aux ciseaux* pour reprendre l'expression d'Antoine Compagnon. C'est l'art des ciseaux littéraires tranchants, notre propre expression. Avec cette biopsie thémacitologique, le chercheur rédige son travail en y insérant à bon escient les citations des autres comme fondation de sa maison, soubassement ou base de son originalité.

De là, est partie notre hypothèse. Le chercheur devrait plus citer les autres dans les chapitres de l'état de la question, dans la revue de la littérature, les théories, les généralités de son travail que dans le chapitre de son apport, de sa contribution, de son originalité. Le nombre des citations doit donc être décroissant dans ledit chapitre. Ainsi, dans un graphique, la courbe épistémothémacitologique devrait être descendante. La question était donc de savoir si la thémacitologie pouvait servir d'approche capable de vérifier la validité d'un travail scientifique.

Notre analyse a porté sur 39 travaux scientifiques de l'ISC, l'ISES, l'UNILU, l'UNIKIN, l'ULB, l'UCL, la Sorbonne, dont 21 mémoires de licence, deux mémoires de master II et D.E.A et 16 thèses de doctorat. Il ressort de cette analyse que 32 travaux, soit 82%, nous ont permis de vérifier l'hypothèse susmentionnée et 7 travaux, soit 17,9%, ont échappé à cette vérification, d'où la réfutation ou la falsification de cette hypothèse pour permettre aux autres chercheurs de continuer l'épistémothémacitologie ou proposer carrément d'autres pistes ou approches qui permettent de vérifier la validité d'un travail scientifique en examinant les autres aspects notamment la cohérence, la cohésion de texte etc.

BIBLIOGRAPHIE

- Amuri Mpala Lutebele M. (dir), (2011). *Aura d'une écriture. Hommages à Georges Ngala*, Paris, L'Harmattan.
- Beaud M., (2006). *L'Art de la thèse*, Paris, La Découverte.
- Beretti N., (2012). *Le Mémoire de master vite fait bien fait*, Paris, Palio.
- Campenhout L. V. et Quivy R., (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod.
- Compagnon A., (1979). *La Seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil.
- Comte-Sponville A., (2014). *Dictionnaire philosophique*, Paris, P.U.F.
- Depelteau F., (2003). *La Démarche d'une recherche en sciences humaines. De la question de départ à la communication des résultats*, Laval, de Boeck.
- Dikanga Kazadi et Banywesize Mukambilwa (dir), (2015). *Julien Kilanga Musinde : Une parole en itinérance*, Paris, L'Harmattan.
- Fondaneche D., (2009). *Rédiger un mémoire de master ou professionnel*, Paris, Vuibert.
- Frangière J-P., (2009). *Comment réussir un mémoire*, Paris, Dunod.
- Gavard-Perret M-L. et alii, (2012). *Méthodologie de la recherche en sciences de gestion. Réussir son mémoire ou sa thèse*, Paris, Pearson.
- Kalenge Yantumbi Y., (2013). « *Tout arrive à tous d'Aimé Mukena : De la fatalité à l'éthique de responsabilité* » in *Argumentation*, n° 01, Lubumbashi, coédition Kyamy-Mundulu, p.p 89-126.
- Kalire Mwira Rais C., (2018). *La Misère, l'oppression et la révolte. Du roman Fleurs dans la boue à la macrosociété, la R.D.C en filigrane*, Lubumbashi, Bahu-Bâb.
- Kalumbu Besa D., (2013). *Karl Popper. Conjecture-Falsification-Réfutation. La logique du progrès de la science*, Lubumbashi, Don Bosco.
- Kambaji wa Kambaji, G-C., (2006). *Dictionnaire critique du kambajisme*, Kinshasa, La dialectique.
- Kilanga Musinde, (2010). *Jardin secret*, Paris, Acoria.
- Kilanga Musinde, (2008) *Retour de manivelle*, Paris, Rieneuve.
- Kumwimba Kabongo, (2012). *150 citations de Julien Kilanga Musinde : Des références en matière de dissertation*, Lubumbashi, Baobab.
- Kumwimba Kabongo, *400 citations thématiques pour une dissertation consacrée*, Lubumbashi, B.A.M.S, 2014.
- Kumwimba Kabongo, (2016). *La Thémacitatologie à travers Jardin secret et Retour de manivelle de Julien Kilanga Musinde*, Paris, Edilivre.
- Lalande A., (2013). *Vocabulaire technique de la philosophie*, Paris.
- Loubet del Bayle J-L., (2000). *Initiation aux méthodes des sciences sociales*, Paris, L'Harmattan.
- Mpala Mbabula L., (2001). *Pour vous chercheur. Directives pour rédiger un travail scientifique*, Lubumbashi, Mpala,.
- Muluma Munanga, (2003). *Le Guide du chercheur en sciences sociales et humaines*, Kinshasa, SOGEDES.
- Nicolas-Vullierme L. et Dreyfus S., (2000). *La thèse de doctorat et le mémoire. Etude méthodologique (sciences juridique et politique)*, Paris, CUJAS.
- Papadias L. et alii, (2005). *Citations singulières. 101 citations pour se distinguer*, Paris, Ellipse.
- Ngala Mbwil a Mpang, (1975). *Giambatista Viko ou le viol du discours africain*, Lubumbashi, Alpha-Omega
- Ngala Mbwil a Mpang, (1979). *L'Errance*, Yaounde, C.L.E.
- Prevost L. et Lay B., (1999). *Guide de la sagesse africaine. Proverbes et citations*, Paris, L'Harmattan.
- Scolvel F., (1941). *Le Jeu de la vie et comment le jouer*, Paris, Astra.
- Seurat A. (dir), (2014). *Ecrire un mémoire en sciences de l'information et de la communication. Récits de cas, démarches et méthodes*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- Turley J., Burley-Allen M. et Goman K. C., (1999). *La Lecture rapide. Perfectionner votre mémoire. L'Art de trouver les idées*, Paris, Les Presses du Management.